

**SERGE BOIMARE**

**CES ENFANTS  
EMPÊCHÉS  
DE PENSER**

**2<sup>e</sup> ÉDITION**

**DUNOD**

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, 2019

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-079357-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Sommaire

*PRÉFACE À LA 2<sup>E</sup> ÉDITION. COMMENT PARVENIR À UNE ÉCOLE DE LA RÉUSSITE POUR TOUS ?* V

*AVANT-PROPOS. PEUT-ON IMAGINER UNE AUTRE ÉCOLE ?* IX

## PREMIÈRE PARTIE

### DES ENFANTS INTELLIGENTS QUI NE SAVENT PAS LIRE ?

- 1. De la peur d'apprendre à l'empêchement de penser** 3
- 2. L'empêchement de penser pour échapper au doute** 9
- 3. L'empêchement de penser par l'exemple** 19
- 4. Une autre pédagogie pour se réconcilier avec les apprentissages** 47

DEUXIÈME PARTIE

COMMENT RELANCER LA PENSÉE AVEC LA CULTURE ET LE LANGAGE ?

- |  |     |
|--|-----|
| <b>5. Quelle pédagogie pour réduire l'échec scolaire ?</b>               | 65  |
| <b>6. Renouer avec les quatre principes fondamentaux de la pédagogie</b> | 71  |
| <b>7. Pourquoi raconter des histoires aux enfants ?</b>                  | 99  |
| <b>8. La cosmogonie au secours des mauvais lecteurs</b>                  | 113 |

TROISIÈME PARTIE

COMMENT FAIRE FACE À LA CONTESTATION ?

- |  |     |
|--|-----|
| <b>9. La coréflexion est la meilleure des formations</b>   | 127 |
| <b>10. La coréflexion vue par ceux qui l'ont pratiquée</b> | 143 |

*CONCLUSION. NOUS NE RÉDUIRONS PAS L'ÉCHEC SCOLAIRE SANS TRAITER L'EMPÊCHEMENT DE PENSER* 151

*POSTFACE. RÉPONDRE AUX DÉFIS DE L'ÉCOLE D'AUJOURD'HUI AVEC LES RÉCITS QUI ONT FONDÉ NOTRE CULTURE* 155

*BIBLIOGRAPHIE* 165

*TABLE DES MATIÈRES* 169

*INDEX* 175

Préface à la 2<sup>e</sup> édition

## **Comment parvenir à une école de la réussite pour tous ?**

**L**IRE, écrire, parler, calculer... douze années de scolarité ne suffisent pas à un élève sur cinq pour parvenir à la maîtrise de ces savoirs de base. Pourquoi les aides et les soutiens que nous leur proposons tout au long de leurs parcours aboutissent-ils à un résultat aussi décevant ?

Selon moi, la raison en est simple et évidente — ne la compliquons surtout pas, en allant chercher le secours de la neurologie ou de la biologie ! Nous ne voulons pas voir que ces lacunes et ces troubles, que nous nous acharnons à vouloir réduire avec des entraînements supplémentaires et des rattrapages, sont avant tout causés par un fonctionnement intellectuel singulier, fondé sur des stratégies d'évitement de la pensée.

En effet les enfants qui arrivent à l'école sans avoir mis en place, au cours de leurs premières expériences éducatives, les compétences psychiques nécessaires pour affronter l'attente et la règle, se font déstabiliser par les contraintes qui accompagnent la conquête des savoirs fondamentaux. C'est ici que fleurissent les sentiments parasites, les peurs et

les émotions excessives, souvent camouflées derrière des idées d'auto-dévalorisation ou de persécution. C'est ici que surgissent les agitations, les inhibitions, les troubles de l'attention... qui compliquent nos observations et nous détournent de l'essentiel. En fait ces dérèglements, derrière lesquels nous courons, nous aveuglent. Ils nous empêchent de voir que ces enfants se défendent face au déséquilibre que provoque en eux l'exercice de la pensée. C'est en inventant des stratégies anti-apprentissage — presque toujours aménagées et organisées autour d'un but : fuir le malaise provoqué par le temps du doute — qu'ils se protègent. C'est cela qui les prive d'un fonctionnement intellectuel suffisamment efficace pour parvenir à la maîtrise des savoirs fondamentaux.

Or nous n'avons pas le courage de faire des propositions pédagogiques qui permettraient de résoudre ce problème majeur : l'empêchement de penser. Nous nous contentons de combattre ses conséquences par des exercices répétitifs — et c'est ainsi que nous aggravons, au fil des années, les inégalités de départ.

Que faudrait-il faire pour changer les choses ?

Dans cet ouvrage, je tente de montrer que la relance de la machine à penser de ceux qui piétinent devant les savoirs fondamentaux est un passage obligé. Seule cette étape préalable permet d'en arriver à des aides et des soutiens personnalisés efficaces.

Les propositions pédagogiques nécessaires à cette relance de la pensée n'ont rien de révolutionnaire. Elles sont faciles à mettre en œuvre en classe, car elles reposent sur deux activités, particulièrement utiles pour tous, et considérées comme essentielles dans le socle des connaissances, des compétences et de la culture : le nourrissage culturel et l'entraînement à argumentation orale et écrite. En consacrant la première heure de la journée scolaire à ces deux activités, nous tissons des liens entre les savoirs et nous leur donnons sens et intérêt.

Comment faire cela dans la pratique ?

Le nourrissage culturel se fait d'abord par la lecture à haute voix, par le professeur, de récits fondamentaux inscrits au programme de la classe, et qui auront été adaptés de façon à retenir l'attention et l'intérêt de

tous. Les contes, les récits mythologiques, les textes fondateurs des religions ou des civilisations, les romans initiatiques, certains romans historiques, les fables, etc. sont particulièrement intéressants et faciles à utiliser pour cet exercice. Il suffit de les lire à raison d'une douzaine de minutes chaque jour.

La suite de l'heure est consacrée à de l'entraînement à l'argumentation orale et écrite à partir d'une idée forte ou d'une question, propice au débat, amenée par le texte.

Depuis quelques années, que ce soit en collège ou à l'école élémentaire, je vois de nombreuses classes commencer la journée par ce temps de nourrissage culturel et d'entraînement à l'argumentation — temps appelée « heure de médiation culturelle ».

Les professeurs engagés dans cette voie sont unanimes pour dire qu'en moins de quatre semaines cette heure quotidienne change leur relation aux élèves et améliore le climat de la classe. Trois raisons, à leurs yeux, expliquent ce changement positif :

1. Les élèves les plus faibles ne sont plus marginalisés. Même ceux, parmi eux, qui n'ont pas les bases suffisantes pour suivre le programme, écoutent, parlent et participent.
2. La classe fonctionne avec un patrimoine commun, construit par l'apport culturel et le débat. Cela favorise les échanges indispensables pour faire vivre ensemble des enfants ou des adolescents par ailleurs différents.
3. Les savoirs, liés aux grandes questions sur la condition humaine posées par ces textes fondamentaux, prennent du sens et de l'intérêt : ils sont plus faciles à transmettre.

Intérêt, participation active, patrimoine commun, nourrissage culturel, entraînement à l'expression... ne s'agit-il pas des points d'appuis que nous devons impérativement aller chercher le jour où nous voudrions vraiment en une école qui réduise les inégalités et favorise la réussite de tous ?





## Avant-propos

# Peut-on imaginer une autre école ?

---

### **POUR RÉPONDRE À LA DIFFICULTÉ D'APPRENTISSAGE**

---

Rien n'y fait. Même si l'on ne parle plus de cancre ou de paresseux, on trouve toujours au sein de l'école un noyau dur de 15 % d'élèves qui n'arrivent pas à accéder à la maîtrise des savoirs fondamentaux.

Ces élèves sont aussi curieux, aussi intelligents que les autres, pourtant quand ils quitteront l'école, entre 16 et 18 ans, ils liront un texte de dix lignes sans pouvoir en dégager l'idée principale, ils écriront sans appliquer les règles de base de la grammaire française. Plus grave encore : ils parleront sans être capables d'enchaîner deux arguments pour défendre une idée, un point de vue.

Pourquoi un tel gâchis ? Pourquoi l'école s'autorise-t-elle depuis toujours un tel échec ?

Même les professeurs de la Troisième République, qui pourtant, eux, n'avaient pas été contaminés par le laxisme d'après Mai 68, n'arrivaient

pas à faire franchir le niveau du certificat d'études à plus de la moitié d'une classe d'âge... Certes, ils nous ont brillamment démontré que certains enfants issus des classes populaires pouvaient parvenir aux plus hautes responsabilités grâce à l'école. Mais ils n'ont eu aucun regard pour ceux qui restaient, en plus grand nombre qu'aujourd'hui encore, sur le bord de la route...

Il est temps de mettre en œuvre des propositions pédagogiques qui nous sortent de ces sempiternels débats sur les méthodes de lecture ou sur le rôle de l'autorité. Il est grand temps de se préoccuper de l'essentiel, plutôt que de définir une énième fois le socle des fondamentaux, en revalorisant les vieilles méthodes de pédagogie qui ont pourtant amplement montré leurs limites.

Arrêtons avec ces pistes déjà largement explorées, qui n'ont produit aucun effet sur l'échec scolaire. Arrêtons de réunir des commissions de prétendus spécialistes de l'éducation sur le sujet de l'échec scolaire : leurs rapports produisent toujours un rideau de fumée, qui empêche de comprendre pourquoi des enfants intelligents n'arrivent pas à maîtriser des savoirs largement à leur portée.

---

## **L'EMPÊCHEMENT DE PENSER, RESPONSABLE DE L'ÉCHEC SCOLAIRE BIEN AVANT LE MANQUE DE COMPÉTENCES**

---

Dans cet ouvrage, en m'appuyant sur une expérience professionnelle d'enseignant et de psychopédagogue qui m'amène à fréquenter depuis plus de quarante ans des enfants et des adolescents en échec scolaire, je voudrais montrer que leur problème n'est pas aussi compliqué qu'il en a l'air, et qu'il existe un moyen de les faire progresser dans la classe ordinaire sans pour autant pénaliser les autres élèves. En quelques années, l'école pourrait diviser par deux le nombre de ces irréductibles.

Pour cela, il faudrait d'abord cesser de regarder la difficulté d'apprentissage avec des œillères. Cesser de toujours l'expliquer par le manque de motivation et l'insuffisance des compétences.

Dans la plupart des cas, la difficulté d'apprentissage répond à une autre logique, que nous refusons de voir et encore moins de traiter : celle de la peur d'apprendre et de sa conséquence majeure, l'empêchement de penser. À cause de ces deux facteurs, les enfants concernés n'ont plus les moyens de se servir normalement de leur intelligence.

Dans les exemples qui suivent, issus de mon expérience, nous verrons comment l'empêchement de penser porte une responsabilité déterminante dans les deux tiers des cas de difficultés d'apprentissage. Si nous parvenons un jour à admettre cette idée, alors peut-être comprendrons-nous enfin qu'il est inutile, avec certains de nos élèves, d'intensifier la pression en insistant toujours et encore sur ce qui ne marche pas...

Dès l'instant où les compétences nécessaires pour apprendre ne sont plus disponibles, parce qu'elles sont trop vite troublées par des craintes et des sentiments parasites, toute la situation pédagogique s'en trouve pervertie. Avec ces élèves, il est très malsain de s'appesantir sur des entraînements supplémentaires et des exercices répétitifs, qui se transforment toujours en bras de fer. L'approche par la répétition et le renforcement des heures de travail scelle une fois pour toutes ces destins d'intouchables qui démoralisent tant nos professeurs de collège.

---

## **RELANCER LA PENSÉE AVEC LA CULTURE ET LE LANGAGE**

---

Remettre en route la machine à penser est une priorité dans la lutte contre l'échec scolaire. Pourquoi refuser de comprendre que l'efficacité des exercices visant à combler les lacunes, ou à renforcer les bases, repose avant tout sur un fonctionnement intellectuel remis en mouvement par l'intérêt et le désir de savoir ?

La spécialité des enfants intelligents qui n'accèdent pas aux savoirs fondamentaux est d'inventer des moyens pour figer les processus de penser. Cette stratégie leur permet d'échapper aux inquiétudes et aux frustrations que provoque en eux l'apprentissage.

Tant que nous ne les aiderons pas à lutter d'abord contre ce mécanisme nous n'arriverons à rien, même avec les remédiations pédagogiques les plus sophistiquées, présentées par les meilleurs de nos maîtres.

Si nous croyons en cette priorité de susciter l'intérêt et le désir de savoir, peut-être aurons-nous la lucidité et la sagesse d'admettre que la pédagogie porte déjà en elle les deux outils les plus efficaces pour répondre au défi de l'empêchement de penser : la culture et le langage.

Si l'école sait replacer culture et langage au cœur des apprentissages, si elle se donne les moyens de se servir, chaque jour, de la culture et du langage pour intéresser et nourrir ses élèves, si elle utilise culture et langage pour trouver ces nouveaux points d'appui qui donnent du sens aux savoirs transmis, alors peut-être verrons-nous que, sans moyens supplémentaires et sans révolution, une autre école est possible...

---

## DANS UNE ÉCOLE POUR TOUS

---

Dans cette école, il devient enfin imaginable de faire se côtoyer tous les enfants, sans exclusive et pour le bénéfice de tous. Cette école n'est pas un rêve. Elle n'est pas non plus si difficile à mettre en place, comme je le montre dans les pages suivantes.

La première partie de cet ouvrage présente et décrit le phénomène de l'empêchement de penser en nous montrant, à travers des exemples concrets, comment il conduit inexorablement 15 % de nos élèves à la mise en place de stratégies anti-apprentissage beaucoup plus efficaces et performantes que nos meilleures remédiations.

Dans la seconde partie, j'aborde les pratiques pédagogiques à privilégier pour réduire les effets de l'empêchement de penser. Cela nous permet de voir comment le nourrissage culturel intensif et l'entraînement quotidien à débattre, deux incontournables dans la lutte contre l'échec scolaire,

peuvent également devenir des tremplins formidables pour relancer le désir de savoir et la motivation de nos meilleurs élèves. Eux aussi en ont parfois besoin, reconnaissons-le.

Enfin, la troisième partie de l'ouvrage est consacrée à un exemple qui nous permet de comprendre à quel point le travail en équipe des professeurs, centré sur l'analyse de la pratique et le souci d'interactions entre les savoirs disciplinaires, est une véritable co-formation indispensable à l'évolution de l'école.

Tout au long de l'ouvrage, le propos sera ponctué de questions. La plupart m'ont été posées à de multiples reprises au cours de conférences sur le thème de l'empêchement de penser. (Certaines d'entre elles m'ont d'ailleurs servi à alimenter une chronique mensuelle dans *Le Monde de l'Éducation* au cours de l'année 2006-2007). Je les reprends ici car elles permettent d'éclairer une notion ou d'élargir le propos, et rejoindront probablement vos interrogations de lecteur. Elles apportent un autre éclairage sur le développement, mais peuvent être lues de manière indépendante.

Le pari n'est donc pas mince. Comme le montrent les propositions faites dans ces pages, c'est en pensant d'abord à ceux qui connaissent des difficultés pour apprendre à lire, à écrire et à parler, que nous permettrons aussi aux meilleurs d'atteindre l'excellence.

■ N'ayons plus peur de la classe hétérogène : c'est sur elle que repose l'espoir de remonter le niveau de notre école.



## PARTIE I

---

# Des enfants intelligents qui ne savent pas lire ?

- 
- **Chap. 1** De la peur d'apprendre à l'empêchement de penser ... 3
  - **Chap. 2** L'empêchement de penser pour échapper au doute..... 9
  - **Chap. 3** L'empêchement de penser par l'exemple..... 19
  - **Chap. 4** Une autre pédagogie pour se réconcilier avec les  
apprentissages..... 47